

2.9 _____

DE LA BIBLIOTHÈQUE
DE L'ANCIEN COLLÈGE
DES JÉSUITES DE QUÉBEC
À LA BIBLIOTHÈQUE
DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

par Marc André BERNIER

La plus ancienne bibliothèque d'Amérique du Nord est celle du Collège des Jésuites de Québec qui, par la richesse de ses collections, fut également la plus importante de la Nouvelle-France. En 1749, lorsque le voyageur suédois Pehr Kalm visite la colonie, il observe que ce collège est sans doute le plus bel édifice de la ville. Quant aux collections de livres qu'abrite cette maison, elles sont d'autant plus étendues et diversifiées qu'elles furent constituées dès 1632 pour répondre à plusieurs fonctions. Outre l'œuvre missionnaire des jésuites et la mission d'enseignement de leur collège, elles étaient également destinées à servir la recherche, en raison de la présence de savants et de l'apothicaire générale de la colonie qu'accueillait l'institution en ses murs. Toutefois, ce collège et sa bibliothèque ne devaient pas survivre pas à l'effondrement de la Nouvelle-France.

Un étonnant parcours de transmission

De fait, après la capitulation de Québec en 1759, le collège est réquisitionné par l'armée et l'administration britanniques, qui décident bientôt du démantèlement de sa bibliothèque. L'occupation militaire livre ainsi une partie de ses collections au pillage, comme le montre la mise en vente de certains de ses ouvrages par un imprimeur-libraire, le *Quebec Printing Office*. Puis, en 1773, avec la suppression de la Compagnie de Jésus par le pape, le gouvernement colonial menace de confiscation l'ensemble des biens d'un ordre que voue à la disparition le décès du dernier jésuite, le père Jean-Joseph Casot, survenu à Québec en 1800. Avec la mort de cet ultime dépositaire



de l'héritage des jésuites, plus rien ne semble désormais s'opposer à ce que soient à jamais saisies et dispersées les collections de ce qui fut la première bibliothèque de la Nouvelle-France ; en 1877, l'édifice même du collège qui les abritait est démoli pour laisser place à l'actuel hôtel de ville de Québec.

En 1911, pourtant, l'abbé Nazaire Dubois, alors principal de l'École normale Jacques-Cartier à Montréal, rapporte cette curieuse anecdote. Comme il se sentait vieillir, le père Casot aurait cherché à éviter qu'à sa mort, la bibliothèque du Collège des Jésuites soit entièrement englobée dans les confiscations que se promettaient de faire les autorités britanniques de ce qui restait des biens de la Compagnie de Jésus. Aussi aurait-il distribué, au cours de la dernière décennie du XVIII^e siècle, une partie de ses livres à plusieurs grandes institutions – l'Hôpital général, l'Hôtel-Dieu et le Séminaire notamment –, mais aussi à des amis et, de ce nombre, l'imprimeur John Neilson, qui aurait hérité d'une centaine de volumes. Or, un siècle plus tard, son petit-fils, Hubert Neilson, devait remettre ce précieux legs à au bibliophile averti qu'était l'abbé Dubois, qui proposa aussitôt une description de ce fonds retrouvé dans un *Catalogue raisonné* formé de fiches manuscrites richement annotées. Aujourd'hui, la plupart de ces volumes peuvent être consultés à la toute nouvelle Bibliothèque de la Compagnie de Jésus, qui a été aménagée à Montréal en 2004 dans l'ancienne chapelle du collège Jean-de-Brébeuf.

Ce parcours de transmission est d'autant plus exemplaire que John Neilson et ses descendants ne furent pas les seuls à agir tels des passeurs dont le rôle aura permis de renouer le fil, en apparence rompu, d'une aventure intellectuelle commencée au XVII^e siècle et se poursuivant jusqu'à nos jours par-delà l'intervalle des siècles et malgré des circonstances historiques dramatiques. C'est ainsi qu'au cours du XX^e siècle, la recherche universitaire aura également contribué avec succès à faire revivre l'ancienne bibliothèque du collège de Québec. Signalons, entre autres, la liste des biens des jésuites et de leurs lieux de conservation dressée par Marius Barbeau dans son *Trésor des anciens Jésuites* (1957) et, surtout, la reconstitution du catalogue de la bibliothèque de l'ancien collège à laquelle s'est livré Antonio Drolet dès 1961. Avec près de 700 notices correspondant à quelque 1000 volumes, une telle reconstitution est, bien sûr, partielle, puisque cette bibliothèque devait sans doute accueillir, en ses beaux jours, plusieurs milliers d'ouvrages. Elle est néanmoins suffisamment précise pour pouvoir, par-delà leur éparpillement, envisager les collections des jésuites à partir du point de vue qu'offre la remarquable continuité d'une histoire intellectuelle dont le rayonnement a été considérable sur l'ensemble de la société québécoise et dont elles sont les témoins privilégiés sur près de quatre siècles. En ce sens, ces collections représentent bien davantage que des fonds documentaires susceptibles d'intéresser la seule curiosité érudite, car leur constitution, leurs lieux de conservation successifs et leur destin racontent également une histoire intimement liée aux dynamiques culturelles qui ont façonné le Québec.

L'ancienne bibliothèque du Collège des Jésuites de Québec

Comme celles de toutes les bibliothèques, les collections aujourd'hui dispersées du Collège des Jésuites de Québec formaient jadis un ensemble relativement cohérent, établi en fonction d'une politique documentaire déterminée par des critères de sélection et des usages qui inscrivent leur constitution et leur développement dans une véritable démarche de création de savoir. C'est pourquoi il importe d'abord de comprendre ces collections à la lumière d'un projet original : celui qu'anime la Compagnie de Jésus, dont les membres, rappelons-le, appartiennent à un ordre fondé en 1534 par un gentilhomme espagnol, Ignace de Loyola. Dans une Europe alors bouleversée par la Réforme protestante, qui menaçait l'unité de l'Église, et les Grandes Découvertes, qui marquaient l'avènement d'un premier espace mondialisé, les jésuites se sont conçus comme autant de *milites Christi*,

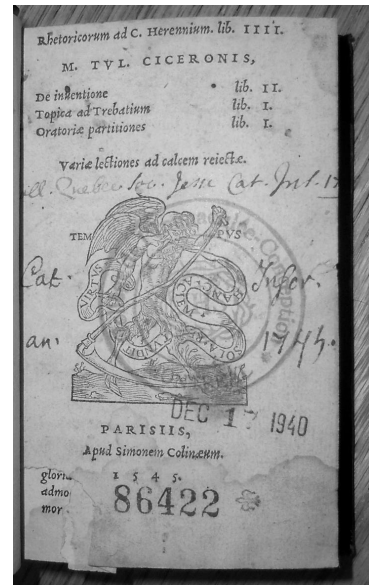
c'est-à-dire de soldats du Christ engagés dans une activité missionnaire aussi soucieuse de s'opposer aux progrès du protestantisme que de convertir les peuples des continents nouvellement explorés. C'est cette ambition militante que proclame leur célèbre devise latine, *Ad maiorem Dei gloriam* (« Pour la plus grande gloire de Dieu »), et dont témoigne surtout un extraordinaire dynamisme culturel, scientifique et pédagogique qui, dans son inspiration, procède de l'humanisme de la Renaissance. En Orient, les jésuites multiplient ainsi les ouvrages qui en font les premiers sinologues, avec notamment les *Lettres édifiantes et curieuses*, qui constituent à l'époque l'une des principales sources de connaissance sur la Chine et dont on retrouve évidemment un exemplaire de 1705 à la bibliothèque du collège de Québec. Au reste, les jésuites se familiarisent tellement avec la Chine qu'ils adoptent non seulement un style de vie et des vêtements à la chinoise, mais proposent encore diverses manières d'accommoder le christianisme aux coutumes locales. Ces accommodements – au nom desquels, par exemple, les jésuites célèbrent l'Eucharistie avec du riz et de l'alcool de riz plutôt qu'avec du pain et du vin – donnèrent même lieu à la querelle dite des rites chinois, que documente bien sûr la bibliothèque du collège de Québec avec, entre autres, un ouvrage du père Michel Le Tellier (1643-1719) paru sous le titre de *Défense des nouveaux chrétiens et des missionnaires de la Chine, du Japon et des Indes contre deux livres intitulés La Morale pratique des Jésuites et L'Esprit de M. Arnaud* (1687).

De même, dans les Amériques, les jésuites étudient avec beaucoup d'attention les cultures amérindiennes, comme le fait le père Joseph-François Lafitau (1681-1746) dans les *Mœurs des sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps* (1724). À bien des égards, cet ouvrage adopte une démarche attentive aux faits et tournée vers une histoire culturelle comparée, qui annonce l'ethnologie moderne et dont la principale tâche consiste à comprendre la religion amérindienne à la lumière d'un parallèle « avec celle des premiers temps, avec ce qu'on appelait dans l'Antiquité les orgies de Bacchus et de la Mère des dieux, les mystères d'Isis et d'Osiris ». Mais le père Lafitau n'est pas le seul savant qu'accueillit à Québec la bibliothèque du Collège des Jésuites. Là vécurent et travaillèrent aussi bien des érudits tels le père Pierre-François-Xavier de Charlevoix (1682-1761), auteur d'une *Histoire et description générale de la Nouvelle France* (1744), que des hommes de science, tel le père Joseph-Pierre de Bonnécamps (1708-1790), dont les travaux s'intéressaient à l'hydrographie, qui forme une partie essentielle de la géographie de la Nouvelle-France. Mais la science que cultivèrent le plus les jésuites fut sans conteste la médecine, dont la faveur tient au fait que le collège abritait l'apothicaire générale de la colonie. C'est pourquoi elle

est particulièrement bien représentée sur les rayons de la bibliothèque du collège de Québec, qu'elle y forme même la collection la plus considérable dans ce domaine sous le Régime français, avec près de 150 ouvrages sur les 666 que répertorie Antonio Drolet, ce qui correspond à 23 % de l'ensemble; à titre indicatif, notons qu'à la même époque, la bibliothèque d'un établissement jésuite parisien en compte plutôt 3 %, du moins si l'on en juge par le *Catalogue des livres de la maison professe des ci-devant soi-disant jésuites* (1763).

En somme, depuis la Chine jusqu'à la Nouvelle-France, les jésuites n'ont jamais dissocié œuvre missionnaire et volonté de savoir, comme l'attestent les collections d'une bibliothèque qui, à Québec, avait pour vocation de servir des travaux en histoire ou en géographie, en médecine ou en ethnologie. En même temps, gagner de nouveaux peuples à la foi chrétienne exige, pour les pères de la Compagnie, que l'on cherche non seulement à connaître les particularités propres à chaque culture, mais encore à se gagner les cœurs et à entraîner les volontés par la seule force de la parole. Cette confiance en la capacité qu'aurait le langage à agir sur autrui avec plus d'efficacité que la violence s'enracine dans une espérance proprement humaniste envers le pouvoir civilisateur du verbe qui, elle-même, se réclamait d'une tradition qu'avait inaugurée Cicéron dans l'Antiquité et que prolongent avec ferveur les jésuites à l'époque moderne. C'est pourquoi la bibliothèque de l'ancien collège de Québec compte, parmi ses plus beaux trésors, plusieurs magnifiques éditions de Cicéron et de différents rhéteurs latins, qu'il s'agisse des *Rhetoricorum ad C. Herennium libri quatuor* de 1545, ou encore d'une traduction italienne du traité *De l'orateur*, parue à Venise en 1547 et enrichie, au XIX^e siècle, d'une notice manuscrite rédigée par Hubert Neilson et consacrée à son traducteur, Ludovico Dolce, comme le montre l'exemplaire aujourd'hui conservé à la Bibliothèque de la Compagnie de Jésus.

Enfin, pareille conception de la culture et des arts du discours comme puissances civilisatrices fait en sorte que l'œuvre de la Compagnie a toujours été indissociable d'une activité éducative fondée sur la maîtrise d'une parole éloquente et, plus généralement, sur l'enseignement des humanités. Dès 1551, les jésuites ouvrent un premier collège à Rome, puis multiplient rapidement les nouveaux établissements, si bien qu'ils deviennent, en moins



d'un siècle, les précepteurs par excellence du monde catholique. Le développement de ce vaste réseau comportant plus de 600 collèges au seuil du XVIII^e siècle représente l'événement pédagogique le plus important de l'époque moderne. À Québec, le collège, qui est fondé dès 1635, bénéficie de l'assistance de ces établissements dont l'apport aura été essentiel au succès de l'institution. C'est ainsi que, pendant tout le Régime français, près de 2000 élèves y étudient, ce qui fait de cette maison l'établissement scolaire le plus important de la colonie et, par-delà, le berceau des lettres et des sciences au Québec. La bibliothèque, que différentes maisons des Jésuites de France ont beaucoup enrichie de leurs dons, joue évidemment un rôle clef dans ce dispositif. Aussi y retrouve-t-on quelques-uns des plus grands traités et des plus célèbres manuels de la pédagogie jésuite, avec en particulier une édition de 1692 du *De ratione discendi et docendi* (*De la manière d'apprendre et d'enseigner*) du père Joseph de Jouvancy (1643-1719), ou encore une édition de 1668 du *Novus candidatus rhetoricae* (*Le nouvel élève de rhétorique*) du père François Pomey (1618-1673). Au surplus, l'influence de ces traités et de ces manuels s'étend bien au-delà du Régime français, puisqu'après la fermeture du Collège des Jésuites par les Britanniques, le Séminaire de Québec poursuivra la mission éducative des pères de la Compagnie de Jésus en adoptant à l'identique leur plan d'éducation. Or, c'est précisément ce modèle qui servira d'exemple aux autres collèges classiques fondés par la suite : ceux de Montréal (1773), de Nicolet (1803) et de Saint-Hyacinthe (1811) reprendront tous *la manière d'apprendre et d'enseigner* qui était celle des jésuites et placeront donc tous la maîtrise de l'éloquence et les humanités au cœur de leur programme éducatif. En élevant les arts du discours au plus haut degré de dignité pendant près de deux siècles, le collège classique québécois formera ainsi des générations d'élèves à l'art de dire, nourrissant chez eux la ferveur, depuis Louis-Joseph Papineau jusqu'à Lucien Bouchard, envers la figure de l'orateur éloquent.

C'est dire l'influence qu'aura exercée la bibliothèque du Collège des Jésuites de Québec, dont un siècle de recherche historique aura permis de mieux mettre en lumière la nature des collections depuis le *Catalogue* très partiel qu'en avait proposé l'abbé Dubois en 1911. Le XVIII^e siècle, à vrai dire, en avait déjà dressé deux registres complets, comme le signale la page frontispice des livres qui s'y trouvaient, sur laquelle figure la mention manuscrite « *Cat. Inscr.* », c'est-à-dire « Inscrit au catalogue », suivie d'une ou deux dates – 1720 et 1745 –, ce qui laisse supposer que deux inventaires successifs auraient alors été réalisés. Ces catalogues sont aujourd'hui perdus, sans doute à jamais. De même sait-on peu de choses de ceux qui agissent à titre de bibliothécaires, hormis peut-être le nom du père Pierre Michel Laure

(1688-1738), qui en exerça les fonctions en 1716 et auquel on doit, par ailleurs, un dictionnaire et une grammaire de la langue montagnaise. Mais par-delà tout ce que le temps aura englouti, cette dernière remarque rappelle à quel point ce qui subsiste des collections de cette bibliothèque et de l'œuvre de ceux qui les ont constituées exprime le projet de l'humanisme, qu'animait la volonté de mieux comprendre l'Autre, d'observer le monde avec une curiosité encyclopédique, de cultiver, enfin, les sciences et la connaissance des langues en même temps que les arts du discours.

La nouvelle bibliothèque de la Compagnie de Jésus

Si un tel projet devait beaucoup à l'esprit de la Renaissance européenne des ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles, la contribution de l'ancienne bibliothèque du Collège des Jésuites à l'influence qu'il devait exercer au Québec jusqu'à nos jours est elle-même tributaire d'une suite de renaissances. Il y a d'abord celle de la Compagnie de Jésus elle-même, que rétablit le pape Pie VII en 1814 ; puis celle de cet ordre au Canada, dont le retour en 1842 est suivi de la fondation, à Montréal, du collège Sainte-Marie (1848), du scolasticat de l'Immaculée-Conception (1882) et du collège Jean-de-Brébeuf (1928) ; et celle, enfin, de plusieurs bibliothèques, rattachées à ces diverses institutions et poursuivant l'œuvre commencée au ^{xvii}^e siècle. À ce titre, la constitution de leurs nouvelles collections s'inscrit d'abord dans une certaine continuité. C'est ainsi que les Religieuses Hospitalières de Québec remirent aux jésuites, dès leur retour au Canada, l'héritage archivistique que leur avait confié le père Casot à la fin du ^{xviii}^e siècle et qui fut alors transféré au collège Sainte-Marie. De même, lorsqu'Hubert Neilson cède une centaine de livres provenant de la bibliothèque de l'ancien collège de Québec à l'abbé Dubois, celui-ci les remet en 1921 au recteur du scolasticat de l'Immaculée-Conception. En même temps, ces nouvelles bibliothèques sont aussi des institutions qui appartiennent pleinement aux ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles. Par exemple, les collections du scolasticat de l'Immaculée-Conception, qui devait assurer la formation philosophique et théologique des jeunes jésuites, font une place considérable aux travaux de l'érudition moderne, qu'il s'agisse de la patristique, c'est-à-dire de l'étude de la vie et de la pensée des Pères de l'Église (Migne latin et grec, *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*, *Patrologia Orientalis*, etc.), ou encore des grandes éditions critiques des œuvres de la tradition chrétienne et de l'Écriture sainte, sans oublier les champs du savoir dont l'essor a accompagné le développement des sciences humaines, depuis la psychologie et la sociologie jusqu'aux sciences politiques. Ces collections se

distinguent également par la plus grande variété de leurs sources, qui ne sont plus exclusivement latines et françaises, comme l'étaient celles des XVII^e et XVIII^e siècles, mais qui, désormais, sont également hébraïques, grecques, anglaises, allemandes, italiennes ou espagnoles.

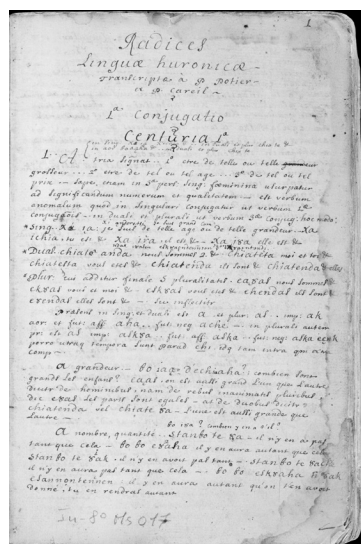
Au cours des dernières décennies du XX^e siècle, puis au seuil du XXI^e, s'ouvre enfin le dernier chapitre de l'histoire mouvementée de ces vastes ensembles documentaires. En 1969, le collège Sainte-Marie cesse d'exister à la suite de son incorporation au sein de ce qui devient l'Université du Québec à Montréal, dont la bibliothèque a été créée, pour une bonne part, à partir des legs des jésuites. Puis, à l'aube du nouveau millénaire, les fonds documentaires restés en possession des jésuites sont réorganisés et rassemblés dans deux toutes nouvelles bibliothèques. La première est celle du Centre d'Archives des jésuites au Canada, qui résulte de la fusion des centres d'archives du Canada français et du Canada anglais et qu'accueillent, depuis 2009 à Montréal, les locaux entièrement restaurés de la maison Bellarmin. Si la collection principale regroupe surtout quelque 37 000 documents archivistiques, on y retrouve aussi une section comportant 1500 livres anciens, composée entre autres d'incunables canadiens auxquels s'ajoutent plusieurs dictionnaires manuscrits consacrés aux langues amérindiennes, qui constituent assurément l'un des beaux fleurons de ce fonds. Signalons notamment, du père Louis André (1631-1715), un *Dictionnaire algonquin*, qui recense plusieurs milliers de mots et d'expressions de la langue outaouaise, ou encore, du père Pierre Potier (1708-1781), les *Elementa grammaticæ huronicæ* [*Éléments de grammaire huronne*], qui font pendant aux *Radices linguae huronicæ* [*Racines de la langue huronne*] et dont il a achevé la rédaction en 1745.

La seconde est la Bibliothèque de la Compagnie de Jésus, qui occupe depuis 2004 la chapelle de style néoclassique du collège Jean-de-Brébeuf, édifiée lors de la construction du collège qui débute en 1927 et dont l'usage cultuel avait cessé dès les années 1960. La transformation de cette ancienne chapelle en bibliothèque représente d'ailleurs, dans le domaine de la restauration du patrimoine religieux, l'une des plus brillantes réussites que peut revendiquer l'architecture québécoise contemporaine. Bâtie sur un plan basilical repris de l'église Saint-Apollinaire-le-Neuf, construite à Ravenne au VI^e siècle, la chapelle a donné lieu à des réaménagements dont plusieurs grands prix – décernés, entre autres, par Héritage Montréal, la revue *Canadian Architect* et l'Ordre des architectes du Québec – sont venus récompenser la qualité de l'inspiration. Ces réaménagements consistent principalement dans l'ajout de nouvelles mezzanines, destinées à accueillir les rayonnages et les lecteurs, ainsi que dans l'intégration d'une grande paroi

vitree, qui met en valeur les particularités d'un espace que dynamisent des œuvres de l'artiste René Derouin, disposées dans une nef monumentale ceinturée de colonnes supportant des arcades et surmontée d'un magnifique plafond à caissons.

La Bibliothèque de la Compagnie de Jésus y a redéployé les collections de l'ancien scolasticat de l'Immaculée-Conception, dont elle est dépositaire : à ce premier titre, elle se définit d'abord comme une bibliothèque de théologie. Toutefois, elle forme un vaste ensemble qui compte près de 200 000 ouvrages, de sorte que, si les domaines de la théologie et de la philosophie constituent le cœur de la collection, d'autres champs culturels y sont également présents, comme en témoigne une importante section de *Canadiana*, riche de nombreux livres consacrés aux Premières Nations, ou encore plusieurs sections réunissant des ouvrages portant sur l'Antiquité classique, l'histoire, la littérature ou l'éducation. En parfait accord avec l'attitude d'ouverture intellectuelle propre à la Compagnie de Jésus, elle ne néglige pas non plus les pensées qui se sont épanouies dans l'espace extra-européen, depuis les philosophies arabes du Moyen Âge jusqu'à la tradition orientale, que représentent l'Inde, la Chine et le Japon. Enfin, avec environ 1500 imprimés anciens des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, qui sont conservés dans un local spécialement aménagé à cette fin, elle s'affirme également comme la principale héritière de l'ancienne bibliothèque du Collège des Jésuites de Québec, dont elle garde précieusement une centaine d'ouvrages qui lui ont jadis appartenu. C'est ainsi que, de manière tout à fait emblématique, on y retrouve un exemplaire de l'*Appendix Codicis Theodosiani* [Appendice du Code de Théodose], ouvrage du père Jacques Sirmond (1559-1651), imprimé à Paris en 1631 par Sébastien Cramoisy et dont l'ex-libris manuscrit, qui remonte à l'année même de la création de la toute première bibliothèque québécoise, doit se lire comme un véritable sceau des origines : « *Missionis Canadensis Kebecensis 1632 Societ. Jesu* » [Mission canadienne de la Compagnie de Jésus, Québec, 1632].

D'abord réservée aux seuls membres de la Compagnie de Jésus et, plus particulièrement, aux professeurs et aux étudiants des facultés jésuites de théologie et de philosophie, la bibliothèque s'est ensuite ouverte à la communauté des chercheurs et au grand public. Menée sous l'impulsion du père Claude-Roger Nadeau qui, pendant plus de trente ans et jusqu'en 2004, a été préfet de la bibliothèque, cette politique d'ouverture s'est poursuivie



lorsque Johanne Biron, bibliothécaire responsable des collections de 2006 à 2012, s'est engagée dans le projet d'Inventaire des imprimés anciens au Québec (IMAQ). En suscitant la création d'une première banque de données entièrement versée dans le catalogue informatisé de l'Université du Québec à Trois-Rivières, le projet IMAQ rend désormais accessible une description bibliographique de tous les imprimés des ^{xvi}^e, ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles de la Bibliothèque de la Compagnie de Jésus, de même qu'une photographie des pages de titre et marques manuscrites trouvées dans chacun des exemplaires, sans compter le *Catalogue* dressé en 1911 par l'abbé Dubois¹. Enfin, cette banque de données permet d'envisager, à terme, de lancer un nouveau chantier de recherche qui, en tirant parti des potentialités qu'offre le développement des humanités numériques, se donnerait comme tâche recréer la bibliothèque du Collège des Jésuites de Québec dans un espace virtuel, de manière à inscrire ses collections dans la mémoire culturelle de notre temps.

Pour aller plus loin

Barbeau, Marius, *Trésor des anciens Jésuites*, Ottawa, Musée national du Canada, Bulletin n° 153, Série anthropologique, n° 43, 1957.

Biron, Johanne, « Les ex-libris, ex-dono, lettres et notes manuscrites, ces témoins de l'unité et de la dispersion des collections des Jésuites du Québec », dans Marc André Bernier, Johanne Biron et Claude La Charité (dir.), *Mémoires du livre / Studies in Book Culture*, « Le patrimoine lettré et les imprimés anciens au Québec et au Canada. Travaux pour une histoire du livre, des collections et de la lecture / Intellectual heritage and early printed matter in Québec and Canada. Papers for a history of the book, collections and reading », vol. 5, n° 1, automne 2013, <<http://www.erudit.org/recherche/memoires/>>

Drolet, Antonio, « La Bibliothèque du Collège des Jésuites », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. XIV, n° 4, mars 1961, p. 487-544.

Dubois, Nazaire, abbé, *Catalogue raisonné d'un groupe de livres anciens ayant appartenu au Collège des Jésuites à Québec et maintenant la propriété de l'abbé Nazaire Dubois, principal de l'École normale Jacques Cartier à Montréal, accompagné de notes biographiques*, 197 fiches manuscrites, Montréal, 1911, <www.uqtr.ca/biblio/notice/document/30422270D.pdf>

Nadeau, Claude-Roger, S.J., « La Bibliothèque de la Compagnie de Jésus », *Jésuites canadiens*, vol. XXXI, n° 2, automne 2004, p. 8-10.

1 Depuis <http://www.uqtr.ca/biblio>, on consultera l'*Outil de découverte*; le catalogue « IMAQ – Livres anciens » est accessible via le menu déroulant de la fenêtre de recherche.